

Je n'ai plus que la semaine prochaine à passer ici, je partirai ensuite avec deux sauvages, pour rejoindre M. Lafèche, à l'Île-à-la-Crosse, ou pour l'y remplacer, si ses infirmités l'obligent à aller chercher du soulagement à la Rivière-Rouge. J'espère voir dans le cour de l'été une couple de nos pères qui seront envoyés, j'espère, à Athabaska, pour y faire un établissement fixe. Leur arrivée déterminera positivement ce qu'il me faudra faire à l'automne. S'ils ne viennent point assez tôt, j'irai encore une fois faire la visite du poste qui leur est destiné. Je serai bien aise de revoir ces sauvages auxquels j'ai été le premier porter la bonne nouvelle du salut. Le désir qu'ils témoignent de me garder au milieu d'eux me fait espérer qu'ils me recevront encore avec joie. Deux des principaux m'ont écrit l'hiver dernier m'assurant que leurs dispositions sont toujours les mêmes et qu'ils ne souhaitent rien tant que de voir des prêtres au milieu d'eux. C'est le vœu unanime de tous ceux que nous visitons. Malheureusement la disette d'ouvriers est grande. Prions donc tous ensemble le Bon Dieu qu'Il se laisse toucher à la vue de tant de misères et qu'Il envoie des gens capables d'éclairer ces peuples encore assis à l'ombre de la mort.

Le Lac Caribou, où je me trouve, a vu s'établir un fort sur ses bords, en même temps à peu près que le Lac de l'Île-à-la-Crosse. Après la réunion des deux compagnies, ce poste fut abandonné parce que, quoique ce poste soit avantageux pour la traite des pelleteries, ceux qui l'habitent ne peuvent pourvoir que très difficilement à leur subsistance. Les sauvages, trouvant difficile de se rendre au Lac Lavonge, demandèrent le rétablissement du Lac Caribou et c'est précisément M. Georges Deschambeault qui fut désigné comme commis du nouveau fort. J'ai tous les jours devant les yeux la maison qu'il habita alors, elle sert actuellement de hangar. Je vous assure que cette misérable mesure n'est pas de tournure à faire croire qu'elle a été autrefois la demeure d'un homme qui ne s'est éloigné de son pays et de sa famille que dans le but de s'enrichir. Cette maison est de beaucoup inférieure à celle de Mde Réaumur et